

# Clôture de l'amour

texte et mise en scène **Pascal Rambert**  
avec **Audrey Bonnet** et **Stanislas Nordey**

22 février – 2 mars 2014, 20h30

dossier  
de presse

**générales de presse :**

22 et 25 février à 20h30, et le 23 février à 15h

**contacts presse**

Carine Mangou  
Justine Parinaud

01 44 95 98 33  
01 44 95 58 92

carine.mangou@theatredurondpoint.fr  
justine.parinaud@theatredurondpoint.fr



# Clôture de l'amour

texte et mise en scène **Pascal Rambert**

avec **Audrey Bonnet**  
**Stanislas Nordey**

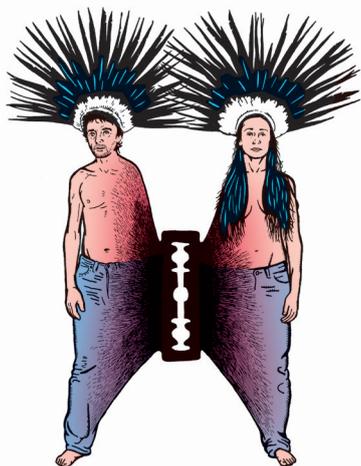
scénographie Daniel Jeanneteau  
parure La Bourette  
arrangement musical Alexandre Meyer d'après *Happe* d'Alain Bashung, Jean Fauque  
lumières Pascal Rambert, Jean-François Besnard  
assistant à la mise en scène Thomas Bouvet  
production et diffusion Pauline Rousille

production Théâtre de Gennevilliers – Centre dramatique national de création contemporaine, coproduction Festival d'Avignon, Théâtre du Nord / Lille, avec le soutien du Conseil régional d'Île-de-France, de la ville de Gennevilliers, de la Caisse des Dépôts, du groupe Prisma Presse, de la Fondation d'entreprise La Poste et de la Fondation du Crédit Mutuel pour la Lecture, avec l'aimable autorisation des éditions Barclay / Universal pour l'utilisation de la chanson *Happe*

*Clôture de l'amour* a reçu le Prix du théâtre public au Palmarès du Théâtre 2013 Dithéa, le Prix de la Meilleure création d'une pièce en langue française par le Syndicat de la Critique 2012 et le Grand Prix CNT de littérature dramatique.

création au Festival d'Avignon 2011 du 17 au 24 juillet 2011

durée : 2h



en salle Renaud-Barrault (745 places)

**22 février – 2 mars 2014, 20h30**

dimanche, 15h relâche les lundis

**générales de presse** : 22 et 25 février à 20h30, et le 23 février à 15h

plein tarif salle Renaud-Barrault 36€

tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 21€ / plus de 60 ans 26€

demandeurs d'emploi 18€ / moins de 30 ans 15€ / carte imagine R 11€

réservations 01 44 95 98 21 - [www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr) - [www.fnac.com](http://www.fnac.com)

# Note d'intention

---

**Ils y croyaient, ils y ont cru. L'amour fou, absolu, définitif. Mais c'est fini. Stan et Audrey se font face, se tiennent droits, en finissent. Clôture de l'amour, chant de la séparation, étend un dialogue de rupture. Deux artistes, dans une salle de répétitions aux néons crus, lancent et reçoivent les mots comme des projectiles.**

---

J'écris *Clôture de l'amour* pour Stanislas Nordey et Audrey Bonnet. C'est Stanislas Nordey qui m'en a parlé en premier. Qui m'a dit : « J'aimerais un jour jouer dans tes pièces ». J'ai dit « OK ». J'ai dit « j'ai une idée de séparation dure. Une séparation dure entre quelqu'un de ton âge et une jeune femme aussi de ton âge ». J'ai dit « je voudrais que ce soit Audrey Bonnet ». Il a dit « J'aime beaucoup Audrey Bonnet ». Alors j'ai dit « demandons à Audrey ». Audrey a dit « oui ».

J'écris pour Stanislas Nordey. J'écris pour sa manière de projeter les mots. Cette manière articulée de dire la langue française. Cette manière unique de faire du langage une respiration entière du corps. Le corps respire chez Stanislas Nordey. Chaque mot devient – de la première lettre à la dernière – un monde abouti et plein. Ce sont des couteaux. Des lames brillantes préparées. Enclenchées. Armées. Soigneusement rangées. Prêtes à être sorties en ordre. Des mots dans l'ordre : dans leur aspect premier, secondaire, tertiaire. En toute objectivité frontale et froide. Là, devant la bouche. Portés par la puissance nerveuse et sèche du corps. Le corps est sec. Précis. Méchant. La bouche est mobile, insatisfaite, aigre. Les yeux accompagnent une sorte de panique qu'on ne voit pas s'interrompre. Un étonnement. La main, puis les mains, prolongent l'idée. Les sortent du corps à la manière de phylactères rétifs, froids ou soudain incendiés. Le corps est le support. Il porte en son entier la diction. Il est diction à vrai dire. Rien n'est jamais satisfaisant dans l'élocution. Rien. On le voit bien : les mains, la bouche, les yeux, les jambes – ce ballet dur – cherchent, avancent, repartent, rentrent, sortent, re-rentrent, ressortent (ne glissent jamais : jamais) vont devant, vont loin (sur le plateau là-bas), au sol – surtout au sol – en haut (majoritairement en haut mais plus à l'horizontal net du sol) tancent, exaspèrent, recommencent (ne battent pas en retraite : jamais) recommencent encore : ça y est le sens est là. Le sens est là. Devant. Devant nous. On a suivi le sens depuis l'intérieur du corps de Stanislas Nordey (il était dans la bouche, il était sur les mains, on l'avait vu dans les jambes, la poitrine) maintenant le sens est là depuis l'intérieur du corps jusque-là devant nous. Matériel. Pas rigolo. Brut. Comme ça, tiens le sens, il n'y a pas de problème il est là, réel pas rigolo il est là tiens prends le sens. Cela est une masse. Du début à la fin. À fragmentation en plus. Pour causer de justes dommages à la tête. J'écris pour ça. Pour ça chez Stanislas.

J'écris pour Audrey Bonnet. Alors Audrey Bonnet (son personnage) qui est restée sans rien dire pendant une bonne heure à écouter (tout ça au-dessus) les précisions de Stanislas Nordey (le personnage) qui lui explique avec les mains, la bouche, la poitrine pourquoi il la quitte (clôture de l'amour) alors Audrey Bonnet (son personnage) elle reprend sa salive et elle répond. J'écris pour Audrey. Alors là c'est pas pareil mais alors pas du tout pareil que chez Stanislas Nordey. J'écris pour Audrey. J'écris pour le corps d'Audrey. Pour cette courbe fine du haut en bas qui écoute. Audrey écoute. J'écris pour cette écoute puis pour ce corps courbe et fin qui s'est tu et puis parle. Alors quand ça parle ça parle droit dur et en tessiture medium-grave. Parfois ça grimpe des sortes de courbes inattendues dans le registre haut et puis ça oblique en piqué vers le bas hyper rapide. Et puis ça s'arrête. Et ça écoute à nouveau. Et c'est le silence. Le corps qui attend. Il respire. Il respire depuis le début ça c'est sûr. Mais il attend. Il sait comme personne le corps d'Audrey Bonnet le créer le silence. Dire et alors ? D'avoir l'air soudain super actif dans l'immobilité totale. Presque débile. Façon idiot du village. Je suis là. J'emplis (par mon silence) ton espace. J'attends.

Et je reprends. Les mots sont ronds. Plats. Les mots sont plats et épineux. Des fois totalement abandonnés devant elle parce que le doute est dans le sens. Le doute prend le sens. Le sens est remis en doute devant la bouche comme des poissons morts dont on regarde la fraîcheur dans l'œil. Tu es vivant sens ? C'est quoi ton verso ? Il est où ton recto ? Hello ??? Ça commence où il paraît ? Ça va à quel endroit ? Il y a ça dans le jeu d'Audrey Bonnet : une incrédulité. Un effarement. Une écoute qui écoute le brut, le direct, le matériel, le pas rigolo et qui dit : ah bon ? Ah bon ? Et ça recommence à la manière du combattant immobile Audrey Bonnet ça recommence ça rattrape les mots directs, bruts, matériels, métalliques, pas rigolos d'avant et ça les saisit et ça les regarde comme des poissons morts pour voir si la vie est encore dedans si l'amour (Clôture de l'amour) est bien mort.

# Entretien Pascal Rambert

**Le spectacle *Clôture de l'amour*, événement du festival d'Avignon en 2011, a-t-il changé depuis sa création ?**

Non. Parce que c'est du granit. C'est écrit pour eux, pour eux seuls, Stanislas Nordey et Audrey Bonnet. Ils sont irremplaçables. Et je n'ai pas vu, avec le temps, les failles ou les fêlures dans le spectacle qui auraient imposé des changements, des ouvertures ou des corrections. Non. C'est cousu, taillé pour eux. Et c'est un objet dur. La pièce, depuis 2011, a été créée partout dans le monde, dans un dispositif semblable, et dans des interprétations parfois très différentes. Je suis amené à la mettre en scène en Italie ou en Allemagne, en Croatie, à Moscou, à New York, au Japon, à Zagreb...

Mais la façon de chorégraphier les corps sur les plateaux reste la même. Les chœurs d'enfants changent, bien sûr. En France, ils interviennent pour chanter une chanson de Bashung. Aux États-Unis, ils chantent une chanson de Whitney Houston, et en Russie un chant traditionnel. Je travaille à l'écriture d'un texte sur tout ça, un récit de cette étonnante aventure de *Clôture de l'amour* qui a commencé à Avignon, en juillet 2011.

Ce qui reste commun partout, c'est la question presque philosophique de l'amour, de la vérité des êtres sur le plateau, et de la rupture. Les acteurs russes et américains ne se posent pas les mêmes questions, ils ne réagissent pas de la même manière. Pourtant, l'engagement est là, la vérité aussi. La question reste la même : que reste-il lorsque tout change ? Et comment parle-t-on aujourd'hui ? La pièce aborde la contemporanéité du langage, le dialogue questionne la parole même, la parole réelle.

**Comment expliquez-vous qu'une pièce si « privée », écrite pour deux acteurs précis et pour eux seuls, connaissent un tel retentissement ?**

À sa création à Avignon, la pièce a provoqué comme un éclat. Je pense que cela tient à la qualité du travail de Stanislas Nordey et d'Audrey Bonnet. À leur nature, leur personnalité. Tout les oppose. Et je n'ai pas essayé une seconde de les « equalizer ». « Equalizer » les acteurs, les niveler, c'est un travail que l'on fait jeune, en théorisant.

Aujourd'hui, je guette les différences criantes des interprètes que je veux mettre en lumière dans un cadre élaboré pour eux. Cette force, leurs différences, a saisi le public à Avignon. L'éclat tient aussi au dispositif de Daniel Janneteau. Les corps, sur-éclairés, ont capté les attentions : le corps de Stan, trempé de sueur au bout d'une heure, leur énergie, leur voix, leur vérité. On ne ment pas. On ne triche pas. C'est ça qui a saisi le public, et qui fait que la pièce se joue partout, qu'elle est accueillie ainsi, à Zagreb, à Moscou, à New York, où les acteurs ne sont jamais dans le cri, ni dans la sudation, ni dans le commentaire, où certains passages de la pièce pourraient poser des problèmes au puritanisme ambiant. Non, les spectateurs sont debout, et en larmes. C'est la vérité du théâtre qui l'emporte, l'engagement vital, un jeu d'acteurs accompli. Ce qui est dit des êtres, leur vérité.

D'autant plus qu'à New York, Kate Moran interprète le rôle féminin. J'ai vécu près de quinze ans avec elle. C'est avec elle, en tout premier lieu, que j'ai vécu cette rupture racontée dans *Clôture de l'amour*. Ce texte dit vrai, alors que je fuis depuis des années les systèmes d'identification, alors que je cherche depuis des années à entrer en relation avec le spectateur autrement que par les voies de l'émotion.

**C'est l'intimité, la réalité des êtres et de leurs sentiments que vous voulez exposer ?**

Depuis plus de quinze ans, je travaille à mettre en place une écriture du temps réel, où nous nous appelons tous, sur le lieu de la représentation, par nos propres prénoms. Nous travaillons avec les noms réels des acteurs, nous avançons dans cette continuité, parce que ce travail implique alors autrement les personnes, et engage les acteurs dans une autre écoute. Depuis *Le Début de l'A*, en 2005, donné à la Comédie-Française puis à Gennevilliers avec Audrey Bonnet et Alexandre Pavloff, j'ai compris que je voulais oser ça, sans me poser de questions quant à la pudeur ou à l'impudeur. Ça : chercher la vérité, le vrai, en travaillant à lui donner une forme, à élaborer un cadre.

« tu vois  
on croit qu'on imagine  
l'imagination est infinie  
l'imagination n'est  
pas infinie

l'imagination  
est bornée à ce que l'on  
veut croire »

EXTRAIT

Cela m'a rendu plus libre, rien dès lors ne m'empêcherait plus de mettre en lumière la réelle intimité, la vérité des sentiments et des êtres. Et c'est par l'invention de la forme que tout devient possible. Quoi que l'on fasse sur les plateaux, c'est la seule question qui se pose finalement : est-ce qu'on nous ment ? Est-ce que la vie est là ? Si la vie n'est pas là, sur la scène, on est alors dans le grand péché. Mais *Clôture de l'amour* est aussi une pièce sur l'art, et même avant tout : l'art du théâtre. Comment ça marche, comment dire sur un plateau les vérités des êtres ?

C'est une pièce qui interroge le fait même d'être artiste, et sur le plateau. Ce ne sont pas deux monologues, ils s'écoutent, se parlent, c'est un dialogue élargi. Stanislas parle pendant une heure à Audrey, qui va lui répondre pendant une heure. Qu'est-ce que cela signifie, être en silence, sur un plateau, être là à écouter, regarder, pendant une heure un autre qui parle ? La présence, être là, qu'est-ce que c'est ?

*Clôture de l'amour* pourrait être un manifeste pour l'art contemporain. Comment aujourd'hui, dans un monde fragmenté, vit un artiste ? Nous sommes en vol, en déplacement, en mouvement tout le temps, avec nos mails, nos textos, les appels incessants, dans une course folle. En ce qui me concerne, il n'y a que deux endroits où l'attention peut redevenir intacte et totale, où je me reconnecte avec moi-même, avec l'être privé : au moment de l'écriture, et au moment de la répétition.

En répétition, comme en jeu, nous abandonnons les appareils de la technologie contemporaine, et nous sommes ensemble, ou en nous-mêmes, au présent, à l'écoute.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

# Pascal Rambert

## auteur et metteur en scène

Pascal Rambert (1962) est auteur, metteur en scène, réalisateur et chorégraphe. Il est directeur depuis 2007 du Théâtre de Gennevilliers (T2G) qu'il a transformé en Centre Dramatique National de Création Contemporaine, lieu exclusivement consacré aux artistes vivants (théâtre, danse, opéra, art contemporain, philosophie).

Les créations de Pascal Rambert (théâtre, danse) sont présentées internationalement : Europe, Russie, Amérique du Nord, Asie, Afrique du Nord. Il met en scène des opéras en France et aux Etats-Unis et est le réalisateur de courts métrages sélectionnés et primés aux festivals de Pantin, Locarno, Miami, Paris.

Ses textes (théâtre, récits, poésie) sont édités en France aux Solitaires intempestifs mais également traduits, publiés et mis en scène dans de nombreuses langues : anglais, russe, italien, allemand, japonais, chinois, croate, slovène, polonais, portugais, espagnol, néerlandais.

*Clôture de l'amour* dont il est l'auteur et le metteur en scène, crée au Festival d'Avignon en 2011 avec Audrey Bonnet et Stanislas Nordey connaît un succès mondial. Il en crée des adaptations au Théâtre d'Art de Moscou, New York, Zagreb, en Italie (Modène, Rome, Piccolo Teatro de Milan etc), au Japon (Tokyo, Shizuoka, Osaka) et en Allemagne (Berlin et Thalia Theater de Hambourg). *Une (micro) histoire économique du monde, dansée* - crée au T2G en 2010 - est aussi reprise et adaptée par lui-même avec 50 participants non professionnels locaux, au Japon (Osaka, Fujimi, Shizuoka), en Allemagne (Karlsruhe et Berlin), aux USA (New York et Los Angeles). Après avoir créé en hiver 2013, en Avignon, au festival des hivernales, *Memento Mori* en collaboration avec l'éclairagiste Yves Godin, il crée en été 2013 son dernier texte *Avignon à vie* avec Denis Podalydès, dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes pour le Festival d'Avignon. La même année il est nommé au grade de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par Aurélie Filippetti, la ministre de la Culture.

Enfin Pascal Rambert mettra en scène son texte *Répétition* écrit pour Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Stanislas Nordey et Denis Podalydès, incluant une partie chorégraphiée par les New Yorkais Nature Theater of Oklahoma, en 2014 au T2G dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

# Audrey Bonnet

comédienne

Elle suit les cours de Valérie Nègre et François-Xavier Hoffmann, à l'école Florent. Puis ceux de Stuart Seide et Jacques Lassalle, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Ensuite elle joue sous la direction de Jean-Christophe Saïs dans *Salinger* de Bernard-Marie Koltès, Jacques Lassalle dans *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, Yves Beaunesne dans *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck, Marie-Louise Bischofberger dans *Visite* de Jon Fosse.

Elle est à La Comédie Française de 2003 à 2006, où elle joue sous la direction de Marcel Bozonnet dans *Tartuffe* de Molière, de Pascal Rambert dans *Le Début de l'A.*, d'Éric Génovèse dans *Le Privilège des chemins* de Fernando Pessoa, Brigitte Jacques-Wajeman dans *Le Cid* de Corneille, Andrzej Seweryn dans *La Nuit des rois* de Shakespeare, Christian Schiaretti dans *Le Grand Théâtre du monde* et *Le Procès en séparation de l'âme et du corps* de Calderon de la Barca, Christine Fersen dans *Une saison en enfer* de Rimbaud, Claude Mathieu dans *La Divine Comédie - L'Enfer* de Dante, Bakary Sangaré dans *La Poésie* de Senghor et Damas, Bob Wilson avec *La Fontaine...* Puis elle décide de quitter La Comédie Française pour d'autres champs d'exploration, et continue avec Jean-Christophe Saïs en jouant dans *Pelleas et Mélisande* de Maeterlinck, et dans *Andromaque* d'Euripide. Elle travaillera également avec Christan Collin (*La Double Inconstance* de Marivaux), Luc Bondy (*La Seconde Surprise de l'amour*), Gabriel Garran (*L'Ange divulgué* et *Gary-Jouvet 45-51*), Catherine Gottesman (*Aurélia Steiner* de Marguerite Duras), Oriza Hirata (*Sable et Soldats*), avec Johanna Nizard, Othello Vilgard, et Mathieu Genet, (création collective sur *Le Fou D'Elsa* de Aragon) ; Daniel Hurstel (*Comme il vous plaira* de Shakespeare et *Marie Stuart* de Schiller), Bérangère Jannelle (*Amphitryon* de Molière), Yves-Noël Genod (*Hamlet Version 3*), Mathieu Genet (*Les Météores* de Mathieu Genet), Clément Hervieu-Léger (*L'Épreuve* de Marivaux), Daniel San Pedro (*Yerma de Lorca*).

Pour le cinéma, elle tourne sous la direction de Julie Lopes-Curval dans *Bord de mer*, Pierre Zandrowicz dans *Laura*, Bertrand Bonello dans *De la guerre*, Olivier Torres dans *La Ligne blanche*, Alice Winocour dans *Augustine*, Romain Kronenberg dans plusieurs de ses Vidéos Art dont *Vacance*, *Zénith*, *Dérive*.

Pour la télévision, elle tourne avec Nicolas Picard Dreyfuss (*Nicolas Le Floch*, 3e saison).

# Stanislas Nordey

comédien

Metteur en scène de théâtre et d'opéra, acteur, Stanislas Nordey est un homme partisan du travail en troupe. Avec sa compagnie, il a été artiste associé au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis de 1991 à 1995, avant de rejoindre, toujours avec sa troupe de douze comédiens, le Théâtre Nanterre-Amandiers, à la demande de Jean-Pierre Vincent qui l'associe à la direction artistique.

De 1998 à 2001, il codirige avec Valérie Lang le Théâtre Gérard-Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis. En 2001, il rejoint le Théâtre national de Bretagne comme responsable pédagogique de l'École, puis comme artiste associé. Depuis 2011 il est artiste associé à la Colline ; il y a présenté *Violences* de Didier-Georges Gabily (2001), *La Puce à l'oreille* de Feydeau (2004), *Électre* d'Hofmannsthal (2007), *Incendies* de Wajdi Mouawad (2008), *Les Justes* de Camus (2010), *Se trouver* de Pirandello (2012), *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling (2013). Depuis 2012 il est artiste associé à la MC2 : Grenoble. Également artiste associé à l'édition 2013 du Festival d'Avignon, aux côtés de l'auteur, comédien et metteur en scène congolais Dieudonné Niangouna, il crée *Par les villages* dans la Cour d'honneur.

Chacune de ses facettes lui permet de trouver un équilibre : le metteur en scène fait découvrir des textes au public, le comédien se donne physiquement à la pièce, le pédagogue assure le devoir de transmission.

Stanislas Nordey se reconnaît dans l'expression « directeur d'acteurs », et ses mises en scène – dépouillées et concentrées sur le geste et la parole pour ne pas imposer au spectateur une lecture unique, mais lui laisser la liberté de construire sa vision de la pièce – témoignent de la place essentielle qu'a, selon lui, le comédien.

On lui doit la création de pièces de, notamment, Martin Crimp, Roland Fichet, Laurent Gaudé, Jean Genet, Hervé Guibert, Manfred Karge, Jean-Luc Lagarce, Armando Llamas, Magnus Dahlström, Frédéric Mauvignier, Fabrice Melquiot, Heiner Müller, Fausto Paravidino, Pier Paolo Pasolini, Christophe Pellet, Falk Richter, Bernard-Marie Koltès, Didier-Georges Gabily, Wajdi Mouawad... sans compter ses incursions dans le répertoire avec Marivaux, Feydeau, Hofmannsthal... En tant qu'acteur, on a également pu le voir dans *Ciels* de Wajdi Mouawad (2009), dans *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert (2011), et dans *L'Argent* de Christophe Tarkos mis en scène par Anne Théron (2013). Il vient de créer *Lucia di Lammermoor* de Gaetano Donizetti à l'Opéra de Lille (octobre 2013) et mettra en scène *Neuf petites filles* de Sandrine Roche en 2014 au Théâtre national de Bretagne.

# À l'affiche



## Pippo Delbono Orchidées

29 janvier – 16 février, 21h



## Paroles gelées

d'après François Rabelais  
adaptation Camille de la Guillonnière  
adaptation et mise en scène Jean Bellorini  
avec Marc Bollengier, François Delhovek, Patrick Delattre,  
Karil Elgrichi, Samuel Clauac, Benjamin Guillard,  
Camille de la Guillonnière, Jacques Hadjaj, Gosha Kowalinska,  
Clara Mayer, Geoffroy Rondeau, Juliette Roudet, Hugo Sablié

7 mars – 4 avril, 21h



## Festival Les Chiens de Navarre

Une raquette  
Regarde le lustre et articule  
Nous avons les machines

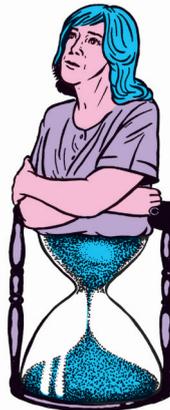
5 février – 2 mars, 18h30 / 21h



## Love and Money

de Dennis Kelly  
mise en scène Blandine Savetier  
avec Christophe Brault, Julie Pilod, Irina Solano,  
Anne-Laure Iondu, Olivier Werner

6 mars – 6 avril, 21h



## Ayant que j'oublie

texte et jeu Vanessa Van Durme  
adaptation et mise en scène Richard Brunel

9 janvier – 8 février, 21h



## Occident

de Rémi De Vos  
mise en scène Dag Jeanneret  
avec Philippe Hottier et Stéphanie Marc

5 mars – 6 avril, 21h

Université Populaire  
de Caen... à Paris  
Bénédicte Lanot 6 février, 12h30

Airnadette  
La Comédie Musiculte  
Pierre-François Martin-Laval  
18 février, 20h

Trousses de secours en  
période de crise  
Pascale Murin-François Hiffler  
6 février, 18h30  
Jacques Rebotier 7 février, 18h30  
Eric Naulleau 8 février, 18h30

La Piste d'envol  
Le poisson belge 11 février, 12h30  
Naissance d'un pays 18 février, 12h30  
Non 25 février, 12h30

Retrouvez tous les événements sur  
[www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr)

## contacts presse

Carine Mangou attachée de presse

Justine Parinaud assistante presse

Fanny Michaud assistante presse

01 44 95 98 33

01 44 95 58 92

01 44 95 98 47

[carine.mangou@theatredurondpoint.fr](mailto:carine.mangou@theatredurondpoint.fr)

[justine.parinaud@theatredurondpoint.fr](mailto:justine.parinaud@theatredurondpoint.fr)

[fanny.michaud@theatredurondpoint.fr](mailto:fanny.michaud@theatredurondpoint.fr)

accès 2<sup>bis</sup> av. Franklin D. Roosevelt 75008 Paris métro Franklin D. Roosevelt (ligne 1 et 9) ou Champs-Élysées Clemenceau (ligne 1 et 13) bus 28, 42, 73, 80, 83, 93 parking 18 av. des Champs-Élysées librairie 01 44 95 98 22 restaurant 01 44 95 98 44 > [theatredurondpoint.fr](http://theatredurondpoint.fr)